ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 1995

Harfleur – Clos l'Abédoyère

Bérengère Le Cain

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12375>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Bérengère Le Cain, « Harfleur – Clos l'Abédoyère » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12375>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Harfleur – Clos l'Abédoyère

Bérengère Le Cain

Identifiant de l'opération archéologique : 4265

Date de l'opération : 1995 (SD)

- 1 Les sondages archéologiques réalisés à Harfleur au début de l'année 1995 lors de travaux d'aménagements urbains ont livré quelques composantes de la fortification du site portuaire de la fin du Moyen Âge. La portion de muraille découverte au clos l'Abédoyère, le long du cours canalisé de la Lézarde, révèle le tracé occidental du port nommé le Clos aux Galées. Selon les sources historiques, ce bassin artificiel était défendu par six tours agencées sur les brisures de la courtine. La tour située au nord du complexe a été dégagée sur environ 1,50 m de profondeur. Placée en saillie, elle vient s'appuyer sur la face externe de la courtine (Fig. n°1 : Tour en saillie par rapport à la limite externe de la courtine).
- 2 Sa base est pleine et présente un plan en amande avec éperon. L'ouvrage, en bon état de conservation, est construit en maçonnerie fourrée avec parement régulier en pierre de taille calcaire. Sur la face interne, le parement a été arraché afin d'accoler une maçonnerie mais le massif de blocage mis au jour ne laisse pas envisager la forme originelle de la structure. Il peut correspondre à un escalier ou une rampe, ainsi aménagé contre la muraille pour accéder soit à l'intérieur de la tour soit à un chemin de ronde ou une terrasse. La courtine qui se détache de la tour, également bâtie en maçonnerie fourrée, est percée d'une canonnière (ouverture à double ébrasement). Trois tranchées de sondage, d'environ 3,50 m de profondeur, laissent apparaître la continuité de l'ouvrage correspondant à la partie supérieure de l'escarpe maçonnée d'un fossé. À cet endroit, d'importants niveaux de remblais ont livré du mobilier céramique du XIX^e s. En raison de la présence de réseaux et de l'inondation rapide des creusements, le fond du fossé n'a pas été atteint.

ANNEXES

Fig. n°1 : Tour en saillie par rapport à la limite externe de la courtine

Auteur(s) : Le Cain, Bérengère. Crédits : ADLFI - Le Cain, Bérengère (2003)